

Gilles Paris

les secrets de fabrication d'un écrivain

Attaché de presse des plus grands écrivains, de Philippe Sollers à Salman Rushdie, figure de l'édition, **Gilles Paris** est avant tout un écrivain rare qui a su concilier populaire et poétique. Son œuvre, qui l'a emmené aux Oscars avec le dessin animé inspiré de son livre *Autobiographie d'une courgette*, explore depuis 25 ans des figures récurrentes qui allient innocence, force et résilience. À l'occasion de la sortie de son nouveau roman¹, il nous livre quelques-uns de ses secrets de fabrication littéraire.

Fémitude : Plus de 300 000 livres vendus, des prix à foison, votre héros le plus connu, Courgette, nommé aux Oscars, attaché de presse de grands noms de la littérature contemporaine...

Comment faites-vous pour mener à bien toutes vos carrières ?

Gilles Paris : Je m'organise ! Attaché de presse c'est un métier extrêmement chronophage, beaucoup d'événements, de soirées, d'écrivains à accompagner moralement pour des interviews. On peut dire que je passe mon temps à défendre les livres des autres. J'aime bien être l'éminence grise, l'homme de l'ombre. Mais mon métier premier c'est écrivain. Il y a une volonté, une envie irrépressible qui me pousse à le faire.

Fémitude : Mais matériellement c'est compliqué non ?

Gilles Paris : Comme tous les gens qui veulent écrire, il faut trouver le temps. Le désir d'écrire est un tel moteur qu'on le trouve quand on le veut vraiment. J'écris quand je peux, je pars un peu plus tard de chez moi certains matins ou je rentre un peu moins tard le soir. De temps en temps je me prends une semaine, une vraie semaine, seul, où je peux écrire de huit heures à minuit si ça me chante. J'arrive ainsi à trouver du temps et à finir mes livres. Je les écris relativement vite mais en revanche, je mets beaucoup de temps à les retravailler.

Fémitude : Ce qui explique peut-être la densité et le mystère qui se dégagent de vos livres. Le lecteur est emmené dans un univers très singulier dont il n'a pas tous les codes...

Gilles Paris : Effectivement il y a des symboles qui leur échappent, je n'explique pas au lecteur pourquoi j'ai mis telle ou telle chose. J'aime le surprendre et l'emmener dans une histoire ni simple ni transparente et où il ne peut pas imaginer ce qui va se passer à la fin. Entre ce que je ressens, en inventant les histoires, et ce que ressent le lecteur il y a une communion autour de mes obsessions, de mes thèmes récurrents.



“ J’ai toujours été dans la peau d’un enfant de 9 ans. Peut-être parce que mes deux premiers romans sont tirés de nouvelles que j’ai écrites très jeune.”

Gilles Paris

Fémitude : Pour le moins, vos livres semblent se répondre, l'un faisant écho à l'autre, toujours changeants mais proches.

Gilles Paris : Ce qui relie tous mes romans c'est le fil romanesque qui pour moi est très important, raconter des histoires, belles ou atroces, mais d'une manière romanesque pour leur donner une dimension onirique et universelle. On retrouve la même

poésie, le travail sur la métaphore. J'essaie aussi de montrer la complexité des sentiments et une certaine violence.

Fémitude : Il y a tout de même des thèmes et des personnages forts que l'on retrouve dans quasiment chaque livre.

Gilles Paris : Bien entendu et en premier lieu l'abandon. Il y a toujours beaucoup de disparus

dans mes romans. La mort (j'en ai une peur abyssale), la séparation des parents, c'est très présent. J'ai vécu celle des miens de façon difficile. C'est un thème qui m'est très cher et que je sonde à travers mes romans.

Fémitude : Il y a aussi l'omniprésence d'un narrateur de 9 ans, on ne peut s'empêcher de penser à vous enfant, écrivain...



“ Il m’arrive d’avoir envie d’insérer des gens de la vraie vie dans mes romans car je trouve qu’ils apportent une fibre romanesque, inventive...”

Gilles Paris

Gilles Paris : J’ai toujours été dans la peau d’un enfant de 9 ans. Peut-être parce que mes deux premiers romans sont tirés de nouvelles que j’ai écrites très jeune. Les enfants de 9 ans n’ont pas envie d’être identifiés, ils se fondent dans la masse, ils ont envie de disparaître dans la foule. Je dois me retrouver là-dedans. J’ai écrit quatre romans qui passent par un narrateur de 9 ans. Je les fais progresser d’un roman à l’autre, tout comme leur milieu social.

Fémitude : C’est une des caractéristiques de votre écriture, un univers très personnel, des similitudes fortes mais des histoires très différentes...

Gilles Paris : J’ai pris conscience très vite qu’il fallait à chaque fois changer, que l’enfant ne soit pas le même, que les situations sociales ne soient pas les mêmes.

Qu’il n’y ait rien à voir entre deux histoires et qu’aucun roman ne soit la suite de l’autre. Il me fallait vraiment innover à chaque roman. Le cinquième, *Le Vertige des falaises*, est un pari puisque c’est la première fois que j’abandonne le narrateur de 9 ans.

Fémitude : Non seulement c’est maintenant une adolescente de 14 ans mais elle n’est plus seule à raconter l’histoire...

Gilles Paris : C’est une idée qui m’est venue assez rapidement. Je voulais faire parler une adolescente. J’avais envie d’une rebelle, une fille à la fois forte et fragile, d’une adolescente à la fois perdue et qui sait exactement ce qu’elle veut. C’est effectivement la première fois que j’ai plusieurs narrateurs. Je n’aurais pas pu écrire *Le Vertige des falaises*, avec sa complexité, ses multitudes de

relations, avec la seule voix d’une enfant de 9 ans.

Fémitude : Pourquoi ce choix ?

Gilles Paris : C’est un livre qui me permet de faire grandir mes personnages et mon écriture mais qui garde l’atmosphère et une certaine poésie propre à mes précédents romans. Il y a une sorte de fracture par rapport à ce que je faisais. Si vous voulez raconter des histoires un peu plus denses, un peu plus romanesques, un peu plus tragiques, il faut faire grandir les personnages. C’est assez jouissif de pouvoir sortir de sa voix habituelle. J’ai envie d’avancer sur ce territoire-là.

Fémitude : La construction même du roman, comment se passe-t-elle ?

Gilles Paris : Je commence à travailler sur les personnages princi-

aux et sur le décor de l’histoire. Souvent le soir, avant de m’endormir, quand tout est calme dans ma chambre, lumières éteintes. C’est un moment très propice à la réflexion et je garde toujours en mémoire ce que j’ai échafaudé la veille. En période d’écriture, tout ce que je vis, ou rencontre, a des chances de se retrouver dans mon roman. Un peu comme une éponge qui absorbe tout.

Fémitude : Il y a une atmosphère un peu magique, un peu fantastique dans vos romans...

Gilles Paris : J’aime que tout soit réel et qu’il y ait ce fil du conte, qu’on ressente cette impression. J’ai toujours adoré ça. Ce n’est pas un fantastique de super héros ou d’effets spéciaux, c’est un fantastique de l’ordre du probable. On peut y croire. C’est un fantastique qui reste à hauteur des gens qui ont un peu de magie en eux. Je pense toujours, comme je l’ai dit dans *L’Été des lucioles*, que la vie sans magie c’est juste la vie.

Fémitude : La magie c’est aussi l’irruption d’une espèce de folie, de personnages secondaires complètement décalés et pourtant touchants...
Gilles Paris : J’ai toujours veillé à ce qu’ils soient très présents, pas comme des ombres, pas des figurants. Ils sont tous importants, j’y tiens beaucoup. Donc pour qu’ils existent il faut créer une identité que les gens se remémorent. Dans *Au Pays des kangourous*, c’est la grand-mère qui est un peu folle. Pour le dernier, c’est Luc, le père. Ce ne sont pas obligatoirement des personnages sympathiques mais ils restent attachants.

Fémitude : Tout sort donc de votre imagination ? Pas un personnage n’est décidé à l’avance ?

Gilles Paris : Il m’arrive d’avoir envie d’insérer des gens de la vraie vie dans mes romans car je trouve qu’ils apportent une fibre romanesque, inventive, quelque chose qui soit de l’ordre du fictif mais tout ce que j’ai créé autour d’eux c’est une invention pure. Le seul qui ait été complètement décidé c’est celui de la grand-mère dans *Au pays des kangourous*. Je savais dès le départ que j’allais utiliser ma grand-mère paternelle, c’est vraiment elle.

Fémitude : Et les autres ? Comment les inventez-vous ?

Gilles Paris : Les caractères des personnages sont forgés entre mon proche entourage, les films ou séries que je vois, et mon imagination construit le reste. Je suis presque en permanence en observation, même quand je dîne avec des amis. Je vais trouver une phrase, une attitude, que je vais avoir envie de mettre dans mon roman. Je ne me rends pas toujours compte en l’écrivant mais plutôt en le corrigeant. Je me dis : "Tiens je me suis inspiré d’untel ou d’untel."

Fémitude : Vous empruntez clairement noms et prénoms en revanche...

Gilles Paris : Les prénoms ça m’a toujours amusé, j’ai fréquemment utilisé des prénoms similaires que je mène d’un livre à l’autre, sans lien entre eux. Ça m’amuse, c’est un clin d’œil. J’utilise aussi beaucoup les noms de famille de mes proches, de mes amis, c’est une manière différente de les avoir avec moi. Et puis c’est plaisant de rendre hommage aux gens que l’on aime. Ça reste toujours bienveillant. Je pense l’être.

1/ *Le Vertige des falaises*, Éd. Plon.

L’univers littéraire de Gilles Paris

- * *Le Garde du cœur* de Françoise Sagan : j’ai tout lu de cette auteure. Un regard acide et tendre sur la bourgeoisie et les mœurs libérées.
- * *La Maison biscornue* d’Agatha Christie : c’est en relisant un de ses romans pré-

- férés, que l’idée m’est venue d’écrire *Le Vertige des falaises*.
- * *Le Boxeur manchot* de Tennessee Williams : cet écrivain a un art de passer de la fange aux dorures avec grâce.
- * *Le Grand cabier* d’Agota Kristof : une histoire de

- jumeaux troubles, tranchante comme le verre.
- * *Portrait d’un mariage* de Nigel Nicolson : la bouleversante relation d’amour et de liberté entre Vita Sackville-West et Harold Nicolson.
- Dimitri Sani